

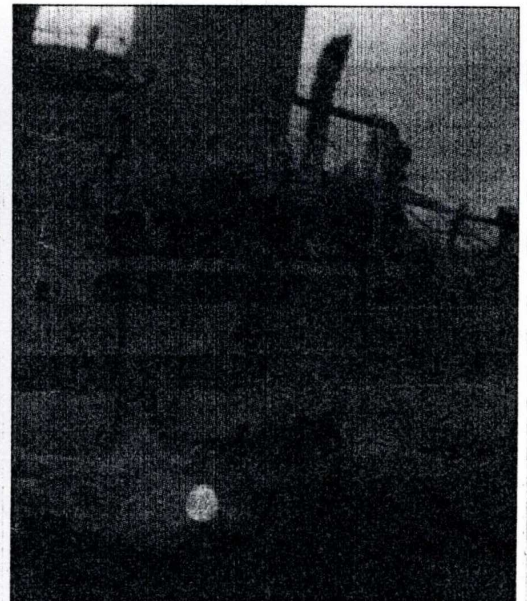
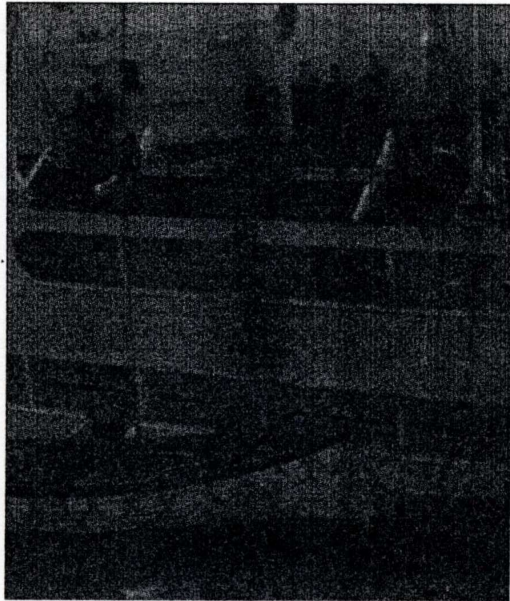
«Bluefin» en perdition

Le 27 novembre 1965, le chalutier de La Rochelle «Du Chaffault» se porte au secours du cargo «Bluefin» en difficulté dans la tempête...

LE soir tombait, se rappelle notre témoin Claude Mesple, chef mécanicien du chalutier. Il devait être 17 h, ou 17 h 15, la mer était déchaînée. Deux autres chalutiers français, dont le **Re-vél**, étaient déjà arrivés, mais nous étions les mieux placés sous le vent. Nous arrivions simplement pour porter assistance, sans imaginer ce qui se passerait par la suite... On voyait très bien les gars sur le cargo ; ils faisaient des signes de la main, on les entendait crier, sans pouvoir comprendre ce qu'ils disaient dans la tempête en furie.

Mais ils n'ont pas voulu passer la nuit à bord parce qu'ils avaient l'impression que le bateau ferait naufrage bientôt. Ils ont mis les chaloupes à la mer - deux, à mon souvenir, bien que le patron Dédé Kerzérho ne parle dans son rapport de mer que d'une embarcation - dans des conditions assez déplorable : un coup, ils larguaient le palan de l'arrière, un coup c'était le palan de l'avant... Jamais une chaloupe n'a été descendue horizontalement. Une fois, on voyait le palan de l'avant qui choquait, et la chaloupe venait à la mer pratiquement verticalement. De la façon dont les «péniches» ont été descendues, j'ai supposé que l'équipage affolé a manqué de synchronisation dans ses manœuvres, ou peut-être que les visites de contrôle n'avaient pas dû être faites fréquemment. Tout le monde gueulait, le soir tombait... C'était assez impressionnant ! Le dernier à quitter le bord fut le commandant. Je me souviens l'avoir vu retourner une dernière fois à la passerelle. Je suppose que c'était pour récupérer les papiers du bord.

Ce que j'apprendrai plus tard, c'est que le bateau gîtait du mauvais côté : l'eau tombait dans le compartiment moteur, et en particulier sur le tableau électrique, aussi l'équipage n'avait plus aucun moyen de dépannage : barre paralysée, etc. Des gars sont tombés à l'eau, mais on les a tous ré-



Photos Claude Mesple

Ces trois clichés, pris un soir de novembre gris, prouvent les difficultés rencontrées par l'équipage du «Bluefin» pour évacuer le navire gîtant de plus en plus dans la tempête... Avec de gros risques, les hommes en péril utilisent l'échelle de pilote. Les marins pêcheurs du chalutier rochelais «Du Chaffault», qui vient d'arriver sur les lieux et assiste à l'événement, s'apprêtent à recevoir les naufragés. Sur l'une des photos, on remarque l'eau se déversant par la coupée dans le pavois, lorsque le «Bluefin» se relève par le fait du roulis.



cupérés ; selon mes souvenirs, ils étaient 17 à bord du premier canot de sauvetage ; je les revois tendre les bras en l'air vers nous ; on les hissait sur le pont en les prenant chacun par un bras, puis ils filaient en courant vers le magasin à l'avant. Avec notre chalutier, nous sommes venus au plus près

à 30 ou 40 mètres du cargo, mais ce dernier gîtait dans la mer, le patron nous a fait prendre un peu de recul.

C'était impressionnant, sur ces creux de 7 à 8 mètres, de voir la masse du cargo s'élever ; le **Du Chaffault** avait l'air tout petit à côté ! Ce n'était pas aussi évident. Il fallait que le pa-

tron soit prudent ; ne perdons pas de vue que grâce à sa vitesse d'exécution et à son adresse dans les manœuvres, ce sauvetage s'est bien terminé.

Mais l'affaire n'est pas terminée pour autant...

(à suivre)